

aurait une exploitation directe des ressources et des masses des pays colonisés. Le sursaut national contre l'impérialisme avait généralement pour conséquence immédiate de donner à cette lutte nationale une conscience politique directement reliée à la base sociale prolétarienne de cette lutte. Très vite, ces mouvements, sur leur lancée affirmèrent leur nature prolétarienne, soumise à de nombreuses déformations politiques, mais dont les racines de classe furent la garantie de leur maintien en lutte ou de leur succès.

Le mouvement nationaliste arabe du Proche-Orient n'a pas finalement pris son essor au contact de la présence impérialiste, considérant toutefois qu'il est tributaire des conditions créées par l'impérialisme. Cet essor a été pris au contact du sionisme, par la réaction à la colonisation sioniste comme nous en avons vu les formes précédemment. Le phénomène nationaliste juif incarné et construit par le sioniste a donné une certaine configuration au nationalisme arabe dont il est devenu le polarisateur essentiel. Le mouvement nationaliste arabe s'est principalement développé par l'affirmation de la question palestinienne et non dans des luttes prolongées et multipliées contre l'impérialisme. En ce sens, l'idéologie nationaliste a trouvé dans ce cadre général du développement du nationalisme arabe une possibilité de se perpétuer, étant ainsi toujours en mesure de maintenir une force considérable sur les masses au travers des organisations, qui sont elles-mêmes tenues par une certaine logique de la lutte anti-sioniste telle qu'elle se définit actuellement.

De plus, comme la pratique de la Résistance Palestinienne a précédé tout développement théorique conséquent sur la question, les courants nationalistes et avant tout le Fath ont pu profiter du vide politique total simultanément à la sensibilisation émotionnelle des masses palestiniennes. L'essor de la résistance n'étant pas dû initialement à un mouvement social national classique, mais à une vague de fond canalisée et entretenue par les différents courants nationalistes, dans les limites de ses thèmes politiques. De ce fait, le terrain politique s'est trouvé très tôt et très fortement structuré par des courants qui ont exploité et formulé une idéologie « naturelle », dont les thèmes, « la Patrie, la Terre, » ont dynamisé le mouvement des masses parce qu'il entraînait en résonance directe et immédiate avec le degré de conscience des masses et de mobilisation des secteurs d'avant-garde.

C'est ce cadre idéologique dominant qui paralyse une élévation de la conscience des masses, garante d'une extension politique et militaire du rôle de la résistance. Cette conscience ne peut être valablement étayée et dégagée que dans l'affrontement avec les régimes jordaniens ou libanais, l'éducation ne suffisant pas à elle seule à son mûrissement. Les racines de classe objectives de la Résistance Palestinienne pour devenir une force politique agissante (et assurer une certaine solidité au mouvement) dans la lutte contre le sionisme doivent trouver une traduction politique dans la propagande et dans l'action. Ceci a pu connaître un début d'affirmation lors de la grande grève des ouvriers des phosphates et des cimenteries en décembre 1969-janvier 1970, en Jordanie, qui fut défendue armes en mains par le F.P.L.P. et le F.D.P.L.P. Mais ceci ne reste qu'un épisode qui ne peut suffire à lui seul à transformer les bases sociales et politiques du

mouvement palestinien tout entier, surtout quand des forces de ce même mouvement (Fath) joue la carte opposée avec force et conviction. De cette transformation dépend l'accélération du processus révolutionnaire dans le monde arabe. La disponibilité totale de la jeunesse des camps de réfugiés à la lutte en fait une matière politique aisément manœuvrable aussi bien sur le plan idéologique que militaire. Jusqu'à ce jour, les directions qui ont occupé une place hégémonique au sein de la Résistance Palestinienne, de l'O.L.P. de Choukeiry à l'O.L.P. de Yasser Arafat ont délibérément mis de côté si ce n'est étouffé la question de la nature sociale du mouvement palestinien, l'objectif étant de concilier ce mouvement avec les thèmes idéologiques et religieux traditionnels et surtout ne pas être en contradiction avec la politique des Etats arabes ; l'autre face de cette attitude est de favoriser la naissance d'un courant le plus large possible et sans principe. De Choukeiry à Arafat, les méthodes ont changé, le style s'est considérablement amélioré, l'efficacité a fait un bond en avant, mais le fond politique, les bases idéologiques sont restés semblables. Néanmoins, cette simple transformation, dans des conditions historiques hautement favorables, a permis de débloquer et de livrer à l'action des forces considérables dont découle la situation présente, ainsi que d'éveiller sur une grande échelle un secteur d'avant-garde important du monde arabe.

La contradiction entre cette étape initiale du mouvement palestinien et celle qui s'est dessinée tout au long de cette année, à la suite de l'accumulation de crises répétées et de l'accroissement en intensité de chacune d'entre elles par rapport à la précédente, ne s'est pas traduite par des bonds qualitatifs importants de la résistance. La mainmise idéologique de courants politiques dépassés historiquement, sur la grande masse de la résistance ne la prépare pas à des heurts *inévitables* avec la réaction arabe de plus forte intensité.

Cette faiblesse du comportement politique de la résistance par rapport à cet encerclement politique multiforme dont elle est tributaire dans un avenir très proche, se retrouve dans la manière de considérer la question de la société israélienne et de son avenir dans l'hypothèse d'une libération de la Palestine par la résistance, c'est-à-dire d'une victoire militaire de la résistance.

Cette question est sans nul doute celle qui éclaire de la lumière la plus crue l'incapacité constitutionnelle du nationalisme arabe à retourner le problème palestinien ; elle permet aussi de voir à quel point, à l'exception de la minorité palestinienne se réclamant du marxisme, d'une manière générale, la Résistance Palestinienne reste politiquement en deçà des problèmes auxquels elle se heurte, qui réclament une élaboration politique et des types d'action supérieurs à ce qui existe à l'étape actuelle.

Actuellement, deux formes contradictoires de nationalisme s'affrontent en Palestine, l'une révolutionnaire, l'autre rétrograde et liée à l'impérialisme, la première confondant ses intérêts avec ceux de la révolution mondiale. Chacune s'exclut en tant que totalité contradictoire à l'autre. Le combat est militaire et le restera si la situation demeure ainsi fermée. La société israélienne est une totalité hermétique, dont la forme d'expression, unique, synthétique est son armée. Cette vision peut être justifiée par des années de lutte entre les Etats arabes et l'Etat sioniste, à l'échelle des Etats, masquant la réalité sociale propre à chaque